August Wilhelm von Schlegel an Guillaume Favre
Paris, 23.09.1817

Empfangsort	Genf
Anmerkung	Empfangsort erschlossen.
Handschriften-Datengeber	Genf, Bibliothèque de Genève
Signatur	Ms. suppl. 968, f. 61r-62v
Blatt-/Seitenzahl	2 S., hs. m. U.
Bibliographische Angabe	Adert, Jules: Mélanges d'histoire littéraire par Guillaume Favre. Avec des lettres inédites d'Auguste-Guillaume Schlegel et d'Angelo Mai. Bd. 1. Genf 1856, S. C–CII.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-07-21];https://august-wilhelm-schlegel.de/version-07-21/letters/view/4816.

[1] *Paris 23 septembre 1817.*
Vous m'aurez peut-être déjà accusé de négligence, Monsieur; cependant, il n'y a pas de ma faute. Lorsque j'ai reçu votre lettre, les vacances avaient commencé à la bibliothèque royale; elle reste fermée jusqu'à la mi-octobre. Il m'a donc fallu recourir à la complaisance de Messieurs Langlès et Hase qui ont monté exprès à la salle des manuscrits. *Le manuscrit 4880 se trouve aussi être défectueux au commencement, mais un autre N° 4877 est complet. Ce dernier est un manuscrit superbe, en grands caractères fort lisibles, presque sans abréviations et très-correct: il est indubitablement du treizième siècle;* tandis que le manuscrit 4880 fourmille de fautes et d'abréviations. *Mais dans le N° 4877, la vie d'Alexandre occupe beaucoup moins d'espace que dans le N° 4880; l'un est un abrégé ou l'autre une amplification; cela ne saurait se décider que par la comparaison avec l'original grec, dont il se trouve plusieurs manuscrits, parmi lesquels il y en a un du onzième siècle, d'après l'opinion de M. Hase.*
J'ai déjà copié pour vous une fort jolie histoire [2] des amours de Nectanabus et d'Olympias dans le N° 4877; je copierai aussi la partie qui se trouve de plus dans le N° 4880 que dans l'édition de Mai. Je n'ai pas encore pu attraper son livre: Millin l'a, mais il l'a prêté à un ami qui est à la campagne; peut-être l'aurai-je de Visconti qui vient de revenir à Paris, et que je n'ai pas encore pu voir.
Je pourrais vous envoyer tout de suite ma copie faite, mais je la garde jusqu'à ce que j'aurais tout compulsé. Je vous prie donc de patienter; cela serait bien plus vite achevé, si je pouvais aller tous les jours à la bibliothèque; il est impossible de faire venir tous les manuscrits en question chez soi. D'ailleurs, je crains que tout cela ne soit un peu trop ample d'érudition pour la *Bibliothèque Universelle.* Au reste, il me semble, seulement d'après ce que j'ai vu, que l'abbé Mai a agi avec une singulière précipitation, et n'a point montré l'étendue de connaissances qu'on peut exiger d'un éditeur de pièces inédites. Quand on publie un ἀνέκδοτον, qui l'est resté précisément à cause de sa valeur médiocre, il faudrait au moins donner quelque chose de complet, et s'informer des meilleurs manuscrits, au lieu [3] d'imprimer le premier qui vous tombe sous la main. Ce n'est pas pour la belle latinité je pense, qu'on veut lire cette *Vie d'Alexandre*, ni pour la véracité des faits non plus; mais on veut approfondir l'origine de ces fictions qui ont eu tant de vogue dans le moyen âge, et cela ne saurait se faire sans remonter aux sources grecques. Je doute fort de l'origine persane; le récit de Ferdusi est tout différent. Vous recevrez prochainement une longue lettre sur tout cela qui vous prouvera au moins mon zèle.
J'ai repris mes études; c'est ma seule ressource dans les chagrins et l'ennui de la vie. Je devrais bien composer quelque ouvrage, mais je ne me résous à écrire qu'avec une extrême difficulté. Même la multiplicité de mes projets est un obstacle, ou peut-être un prétexte de ma paresse. En Allemagne, on me demande mes recherches sur nos anciennes poésies nationales Le prince royale de Bavière m'en parle dans une lettre que je viens de recevoir. J'ai depuis longtemps perdu de vue les Étrusques, cependant ils me tenteraient bien. Pour former un ensemble, il faudrait peut-être élargir mon plan et faire des *Origines Italiennes* en trois parties: 1° des anciens peuples d'Italie en général; 2° des Étrusques; 3° des Romains.
[4] J'ai eu un long entretien avec Raynouard, il a très-bien accueilli mes observations; il se propose bien de vous nommer et de vous témoigner sa reconnaissance en imprimant les poésies vaudoises. Ses travaux m'ont fait repenser à mon *Essai sur la formation de la langue française*, et ce serait bien là la

chose la plus indiquée pour mon séjour actuel. Il faudrait faire cet essai ici ou peut-être dans le Limousin; l'ouvrage sur les Nibelungen en Allemagne; celui sur les Étrusques en Italie; enfin, celui sur la littérature indienne à Bénarès. Mais malheureusement je n'ai pas à commander d'aussi longues années que les poëtes et philosophes de l'Inde à côté desquels nos patriarches ne sont que des enfants. Je vous prie, Monsieur, de présenter mes respects à Madame Favre. Si vous avez des commissions ici, adressez-vous toujours à moi; je les ferai avec le plus grand plaisir. Mille amitiés.
Tout à vous,
SCHLEGEL.